

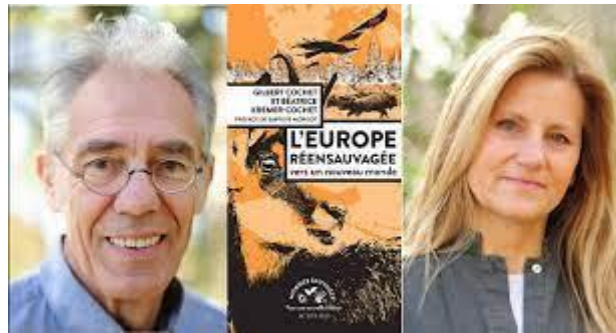
## Conversation européenne

Le 12 avril 2021

### *L'Europe réensauvagée, vers un nouveau monde*

**Gilbert Cochet & Béatrice Kremer-Cochet**

Discussion animée par Edouard Gaudot, EuropaNova



Cette nouvelle édition des *Conversations européennes* propose de découvrir un nouveau visage de l'Europe : sa richesse naturelle. *L'Europe réensauvagée, vers un nouveau monde* est une grande enquête de **Gilbert Cochet** et **Béatrice Kremer-Cochet**, naturalistes et scientifiques, sur le mouvement séculaire de réensauvagement, c'est-à-dire de retour de la vie sauvage, faune, forêts, rivières, sur le continent. L'Europe est l'un des espaces historiquement pionniers de la déforestation et responsable du recul de l'habitat naturel. L'articulation entre vie sauvage et vie humaine hyper urbanisée, hyper connectée, parfois artificialisée pose problème. L'Homme a participé à la destruction des habitats naturels de certaines espèces. D'ailleurs, nous en faisons une expérience globale et douloureuse puisque la responsabilité de l'Homme dans la pandémie mondiale due au Covid-19 est hautement probable. Depuis des siècles, la civilisation urbaine participe à la destruction des habitats naturels de certaines espèces. Pourtant, l'Europe connaît ces dernières décennies un mouvement de réensauvagement. Bisons, loups, ours, aigles réapparaissent, laissant penser que l'action humaine n'est pas nécessairement une menace pour la vie sauvage. Comment expliquer ce phénomène ? À partir de leurs expériences et de leurs enquêtes de terrain, **Gilbert Cochet** et **Béatrice Kremer-**

**Cochet** livrent un portrait teinté d'optimisme de l'état de réensauvagement de nos sociétés.

- **La préservation de la vie sauvage : enjeu crucial du XXIe siècle**

En 2019, le loup se reproduit désormais dans tous les pays d'Europe à l'exception des îles britanniques. Ici, la cohabitation entre l'Homme et l'animal est parfaitement réussie. Le loup est revenu spontanément en France en 1992. En 2019, d'après les recensements, il y avait 99 meutes de loups. Le mouvement de réensauvagement est donc rapide. Ce qui souligne aussi combien la nature est résiliente et que les espèces sauvages sont capables de surmonter les effets négatifs de l'activité humaine. Autre démonstration du réensauvagement, le bison d'Europe. Totalement disparu à l'état sauvage au début du 20e siècle, au moment où la faune européenne est au plus bas, il a été réintroduit grâce à quelques individus conservés dans des zoos. On comptabilise aujourd'hui plus de 6 000 bisons sauvages en Europe. Aucune espèce n'est vouée à disparaître. Au contraire, elles sont amenées à se reproduire et à se développer.

Plusieurs principes doivent guider notre action : premièrement, la diversité. Les espèces doivent être présentes partout où elles ont la capacité de l'être. Deuxièmement, l'abondance, c'est-à-dire l'abandon du dogme de la régulation. Par exemple, dans le parc national de la Vanoise, dans les Alpes, il restait 300 chamois lors de la création du parc, en 1963. L'espèce a été protégée et ses effectifs ont augmenté jusqu'à atteindre une densité d'environ 10 chamois pour 100 hectares. Lorsque cette densité maximale est atteinte chez le chamois, se met en place une sorte de "planning familial" naturel - ou phénomène d'autorégulation - pour rester au même niveau, c'est-à-dire que l'on observe que les femelles attendent naturellement un ou deux ans avant de se reproduire et que les naissances gémellaires deviennent exceptionnelles.

À travers ces exemples, on comprend que le réensauvagement est possible et que toutes les espèces n'ont pas besoin d'être réintroduites. La nature a les capacités de se reconstruire seule. A la fin du 18e siècle et au début du 19e siècle, la quasi-totalité des forêts d'Europe de l'Ouest étaient rasées. Or, après la dernière glaciation, 80% de l'Europe était couverte de forêts : némorale sur la partie tempérée, boréale - ou taïga - plus au nord, et méditerranéenne au sud. Cette immense couverture arborée

s'est réduite comme une peau de chagrin du fait principalement de l'exploitation humaine. Sur la France, il ne restait plus que 12% de la surface forestière dans les années 1850 et on lit dans les archives des témoignages déplorant qu'il n'y avait plus aucun arbre pour se chauffer dans certains secteurs du Massif central. En entraînant le développement industriel et l'exode rural, la découverte des énergies fossiles a finalement permis la préservation des derniers lambeaux de forêts et le reboisement essentiellement spontané des terres abandonnées. Certaines espèces d'oiseaux, comme le pic à dos blanc ou les cigognes noires par exemple, ont besoin des vieilles forêts avec de grands arbres pour se reproduire, ce qui les avait amenées à migrer vers l'Europe de l'Est lorsque ces vieilles forêts ont disparu du côté occidental. En effet, alors que l'Europe de l'Ouest a exploité les bois de manière systématique, l'Europe de l'Est a évolué différemment et a pu constituer des réservoirs de biodiversité, permettant ainsi la résilience de la faune liée aux vieilles forêts. Lorsque l'Europe occidentale s'est reboisée, les espèces qui étaient venues se réfugier à l'Est ont pu repartir à la "conquête de l'Ouest". Aujourd'hui, à l'heure du réensauvagement de l'Europe occidentale, c'est malheureusement à l'Est que la situation s'aggrave : la Pologne est de plus en plus tentée par les méthodes d'exploitation occidentales, mettant ainsi en péril un des derniers vestiges de la grande forêt primaire européenne, la forêt de Białowieża, partagée entre la Pologne et la Biélorussie.

Toutefois, ce mouvement rencontre également des obstacles. **Gilbert Cochet** et **Béatrice Kremer-Cochet**, en évoquent trois majeurs. Tout d'abord, les pollutions des cours d'eau. Par exemple, la moule perlière d'eau douce a besoin de moins de 1 milligramme de nitrate par litre pour se développer, elle est donc un indicateur très fiable de la pureté des eaux. Cependant, la teneur en nitrates des rivières est largement plus élevée. Ensuite, notre modèle agricole, puisque l'agriculture est devenue industrielle : pour accélérer les rendements et les productions, les agriculteurs utilisent des engrais, intrants et pesticides chimiques hautement toxiques pour la vie sauvage. Enfin, le troisième problème est la pêche en mer. En effet, très abusive, elle a contribué à réduire certaines populations de poissons dans leur quasi-totalité.

- **Les politiques publiques de préservation et de conservation**

La conservation et la préservation de la faune sauvage est également possible grâce aux politiques publiques. Certes, le retour des espèces sauvages a commencé bien avant l'Europe politique, heureusement. Ainsi, on compte environ 10 000 bouquetins en France et 50 000 dans les Alpes de nos jours grâce à une initiative du roi d'Italie à la fin du 19<sup>e</sup> siècle. Aujourd'hui, les programmes européens de protection de la nature financés par l'instrument financier pour l'environnement (LIFE) permettent de les réintroductions. Une des opérations de réintroduction majeure est celle du bouquetin ibérique dans les Pyrénées. Ces actions de protection permettent aussi de grands mouvements migratoires - sans Schengen ou passeport - et l'on voit même réapparaître avec surprise des espèces nouvelles comme la talève sultane, une espèce de poule d'eau, présente dans le delta du Guadalquivir en Espagne ainsi que le cormoran pygmée qui ne vivait que dans le sud des Balkans, en Albanie. En 2021, ces deux espèces aquatiques se sont retrouvées pour la première fois en Suisse. Les effets de la protection des espèces sont spectaculaires.

On mesure également dans l'ouvrage l'importance des milieux montagnards ainsi que de leur connexion. Les différents massifs, difficilement accessibles pour l'humain, constituent des sanctuaires, des refuges, pour les animaux lorsque la pression de chasse est trop élevée. C'est donc dans les montagnes que la plupart des premiers parcs nationaux ont été créés. Mais ces sanctuaires doivent être connectés entre eux pour maintenir la viabilité des espèces. "C2C" pourrait être le nom d'un programme de grand corridor écologique reliant la cordillère Cantabrique au Caucase, inspiré du "Y2Y" que les nord-américains réalisent pour connecter le Yellowstone et le Yukon.

Toutefois, les politiques publiques de conservation et de préservation doivent également faire face à d'autres enjeux. Tout d'abord, celui de la propriété du foncier. Pendant longtemps, à l'Est, le foncier appartenait au parti communiste. Dans le cas du parc national suisse, le foncier appartient à quatre communes. En France, les parcs nationaux peuvent être des propriétés domaniales ou communales. En revanche, 75% de la forêt reste de propriété privée avec quatre millions de propriétaires. Pour protéger ces espaces privés, certaines associations de protection de la nature, comme "Forêts Sauvages" ou l'ASPAS (Association de Protection des Animaux Sauvages), achètent des parcelles de territoire. Chaque pays a une politique différente à cet égard. Ensuite, les concurrences pour le territoire sont au cœur des enjeux du réensauvagement. Le loup par exemple pose problème dans les territoires où il avait

complètement disparu car les éleveurs ont adapté les méthodes du pastoralisme à l'absence de cette espèce, avec des troupeaux de plus en plus grands sur des espaces de plus en plus étendus. A contrario, dans d'autres pays comme la Roumanie, l'Espagne ou l'Italie où le loup n'a jamais complètement disparu, les éleveurs ont continué à avoir des petits troupeaux bien protégés par des chiens sur des territoires réduits. Les subventions agricoles et européennes incitent à avoir de grands troupeaux et l'absence de prédateurs permet de ne pas les surveiller. Lorsque le loup est revenu spontanément dans les zones où il avait été éradiqué, les éleveurs en place ont dû se réadapter aux anciennes méthodes, ce qui a été compliqué et conflictuel. L'adaptation a été plus facile chez les jeunes éleveurs qui ont appris à gérer leurs troupeaux en présence des loups. Il ne faut pas perdre de vue que nous humains avons progressivement étendu notre territoire sur les espaces du loup et de ses proies, notamment du cerf. Sans ressources, le loup se tourne alors vers les animaux domestiques pour se nourrir. Cela marque l'importance de redonner place à l'intégralité de la faune sauvage afin de limiter les conflits avec elle.

- **Education et changement de mentalité**

L'un des problèmes majeurs est celui de la rééducation de nos rapports à la nature. Afin d'accompagner ce mouvement, il faut de la pédagogie et des programmes spécifiques à l'école en sciences de la vie et de la terre pour expliquer ces phénomènes naturels et le fonctionnement des écosystèmes. Et, outre leur action dans la protection, les milieux associatifs ont également un rôle important à jouer dans l'éducation du public.

En France, ce changement de mentalité coïncide avec la loi de protection de la nature qui a amorcé un virage en 1976. Après cette date, le retour des espèces s'est effectué de manière progressive. S'il fallait, pour observer la spatule blanche avant 1976, se rendre à Texel, au Pays-Bas, aujourd'hui, elle est revenue dans notre pays. Ce retour des espèces offre également l'opportunité d'observer près de chez nous des spectacles naturels qu'il n'était possible d'avoir que des pays lointains : avec le retour du saumon dans la Garonne et la restauration des populations d'ours des Pyrénées grâce aux actions de réintroduction et de protection, on pourra peut-être bientôt observer les ours chassant le saumon pour se nourrir – sans devoir aller en Alaska ! Moins se déplacer permettra de réduire les émissions de CO<sub>2</sub> responsables en partie

de la dégradation des habitats naturels. En Allemagne, au Royaume-Uni ou en Amérique du Nord, le changement de mentalité s'est opéré beaucoup plus tôt. L'une des explications plausibles est que, dans ces pays, les femmes étaient à l'origine des mouvements de protection de la nature contrairement à la France.

Cette loi de 1976 est à relier avec les premières grandes directives environnementales des Communautés européennes en faveur de l'environnement. L'intégration européenne a, dans ce domaine, permis de renforcer les droits des citoyens et notamment celui du droit à un environnement sain, reconnu aujourd'hui dans la Charte des droits fondamentaux de l'Union européenne. Toutefois, il reste encore bien des domaines sur lesquels il faut intervenir et notamment celui de la pêche. En un an, un seul chalutier en mer du Nord est capable de retourner le fond marin sur 20 000 hectares, soit la surface de la réserve des Hauts plateaux du Vercors qui est la plus grande réserve naturelle de France. In fine, chaque année, l'action conjuguée des chalutiers racle l'intégralité des fonds marins de la mer du Nord. Cette prise de conscience n'a pas eu lieu pour le milieu marin car nous ne voyons pas ce qu'il se passe sous la mer alors que sur terre, nous nous rendons compte de l'impact destructeur de l'action humaine sur la faune sauvage.

Pourtant, on peut voir ce lien entre abondance et préservation, comme le montre cette histoire italienne : les pêcheurs ont été interdits de pêcher pendant cinq ans sur 2 500 hectares dans la mer Adriatique. Au bout de cette période, ils ont été autorisés à reprendre leurs activités mais uniquement en périphérie du sanctuaire. Les pêcheurs se rendent alors compte qu'ils pêchent l'équivalent de ce qu'ils pêchaient en une semaine, avant l'interdiction, en seulement une journée aux alentours du sanctuaire. Finalement, la pénurie est une construction de l'espèce humaine. D'autant que nous vivons dans un système économique qui entretient la pénurie pour effectuer des marges. Cependant, les lois économiques peuvent évoluer, contrairement à celles de la nature qui ne peuvent pas changer. Le plus difficile pour l'humanité est de faire confiance aux écosystèmes naturels. La lignée humaine n'existe que depuis quelques millions d'années, alors que la nature fait de la recherche et du développement depuis presque quatre milliards d'années. Laissons-lui des espaces pour s'exprimer sans entrave. Notre environnement naturel offre non seulement l'opulence nécessaire à nos sociétés pour fonctionner mais aussi le bien-être psychique permettant ainsi l'équilibre de l'humanité.